

Chapitre 5 : Introduction à la pragmatique du langage

COURS 1

Introduction.

La pragmatique est une discipline des sciences du langage qui s'intéresse aux éléments du **langage** dont la signification ne peut être comprise qu'en connaissant le **contexte** de leur emploi. Cet objectif est l'un des buts des études visant à mettre en évidence la cohérence propre du **langage naturel**.

Ce mot français vient du latin « pragmaticus » qui vient de même du grec « pragmatikos » et qui est relatif à l'action, que le langage est lié à l'action. C'est une discipline très jeune puisque n'étant apparu que depuis 1950. Elle va laisser la linguistique s'occuper de la structure de la langue et l'usage du langage.

Dans l'exemple « est ce que je peux vous aider ? ». Voilà comment les deux disciplines interprète l'énoncé :

En linguistique	En pragmatique
Une interrogation posée par un locuteur à un interlocuteur.	C'est une proposition d'aide (sémantiquement).

A partir du contexte et de la situation de communication, la pragmatique cherche les liens qui existent entre communicants (locuteurs et interlocuteurs). Elle va formuler des **hypothèses**, c'est-à-dire qu'elle va essayer de combler les lacunes qui existent au niveau de la communication.

Quelques hypothèses sur l'exemple :

- 1) **La lourdeur de fardeau.** C'est lorsque le locuteur transporte une lourdeur. Pour l'interlocuteur le couffin est absent (puisque c'est évident). Ainsi la pragmatique va reconstituer le passage comme suit : **(ce couffin est lourd)**, est ce que je peux vous aider ?
- 2) **Aider quelqu'un en lui donnant une information qu'il cherche.** Cela peut être une aide intellectuelle. Ainsi, on obtiendrait : **(vous semblez chercher quelque chose)** est ce que je peux vous aider ?
- 3) **Un avertissement.** En utilisant l'ironie : **(attention je vous observe)** est ce que je peux vous aider ?

L'analyse de cet énoncé nous amène à dire que la communication se décompose en trois relations binaires :

- 1) La relation sémantique : c'est la relation qui existe entre le signe et l'objet.
- 2) La relation syntaxique : celle qui existe entre les signes.

- 3) La relation pragmatique : c'est la relation entre les signes et les interlocuteurs (interprétation).

I. Origines philosophiques.

Les interprétations philosophiques ont toujours suscité une certaine méfiance chez les linguistes, car celui-ci a toujours cru que le langage est surtout affaire de linguiste ; pourtant les philosophes du langage ont depuis longtemps exploré le langage et ont donc rendu d'imminents services à la linguistique. Quel est donc le linguiste qui prétend aujourd'hui ne rien devoir au philosophe du langage ?

Les philosophes se sont toujours occupés du langage et cela depuis l'antiquité. Les anciens rhétoriciens grecs étaient déjà des pragmaticiens car ils réfléchissaient aux liens qui existaient entre **le langage, la logique et les effets du discours** sur l'auditoire.

Depuis Platon et Aristote jusqu'à Sénèque, Cicéron, Quintilien ont élaboré un modèle de la rhétorique fondé sur la connaissance des passions et des mœurs.

1. Le modèle d'Aristote.

La rhétorique est née avec Aristote, c'est l'art de bien parlé en public. Elle se divise en trois parties :

- 1) **L'invention** : qui correspond à ce dont on parle et les arguments que l'on emploie.
- 2) **La disposition** : elle correspond à la façon dont s'enchainent les différentes parties du discours.
- 3) **Le style** : c'est ce qui correspond aux caractéristiques individuelles du discours étudié et il doit répondre à deux qualités :
 - a) **La clarté** : qui correspond au fait que les mots sont proprement employés, c'est-à-dire employés de façon appropriée.
 - b) **L'ornement** : c'est-à-dire s'écarter de l'usage courant (utilisation des figures du discours comme la métaphore, la synecdoque, la métonymie, ...)

Aristote **divise le discours** en deux :

- 1) **Le discours dialectique** : discours qui s'adresse à un interlocuteur « idéal » (fictif)
- 2) **Le discours rhétorique** : qui s'adresse à quelqu'un (un interlocuteur réel).

Pour faire un discours rhétorique, on doit connaître notre interlocuteur, c'est-à-dire connaître :

- S'il est doué d'une faculté de jugement ;
- Ses passions (ses différents sentiments = sa psychologie) ;
- Ses mœurs (ses habitudes culturelles).

Dans ce sens, Aristote **classe les discours** en trois genres :

- 1) **Le genre judiciaire** : il traite le monde de la justice où il y'a la plaidoirie (le pour ou le contre). Ce genre porte sur des jugements et des actes passés.
- 2) **Le genre épideictique** : le genre où on blâme ou on loue quelqu'un sur des faits.
- 3) **Le genre délibératif** : le genre où on délibère (prendre une décision) c'est un engagement pour l'avenir.

Enfin Aristote appuie sa technique rhétorique par la démarche du **sylogisme**.

Le syllogisme est un procédé formel qui établit une relation **cause- conséquence** incontestable entre des prémisses et une conclusion :

- Première prémisses : commencer par le général.
- Deuxième prémisses : aller vers le particulier.
- Conclusion.

Exemple : Tous les hommes sont mortels. Or, Socrate est un homme. Donc, Socrate est mortel.

1ère prémisses

2ème prémisses

conclusion